

et avec une amertume que déplorait la bonne Suzanne , forcée de dissimuler devant sa nièce l'affection que lui inspirait la fille de Marcel Daverny.

Quoiqu'il n'y eût jamais eu aucune explication entre elles à ce sujet, Laurence avait facilement compris pourquoi M<sup>lle</sup> Dillois s'abste nait de toute démonstration de tendresse à son égard en présence de Noëmi. La santé de cette enfant nécessitait d'ailleurs de grands ménagements , et Suzanne s'efforçait en toutes choses de lui rendre la vie aussi douce que le permettaient leurs modestes ressources , réservant pour elle seule toutes les privations.

Peu de personnes , même parmi celles qui voyaient le plus intimement M<sup>lle</sup> Dillois , se faisaient une idée exacte de sa position de fortune ; l'ordre qui régnait dans ce petit intérieur lui donnait un air d'aisance plus apparente que réelle. On savait d'ailleurs que jamais la pauvreté honnête ne se présentait à la porte de la maisonnette de Suzanne sans y trouver quelque soulagement. Or, comme beaucoup de gens ne donnent que leur superflu, il lui paraissait évident qu'elle devait en avoir.

Parmi le petit nombre de voisins et d'amis qui savaient apprécier la vieille fille , nous devons citer le colonel Dathis , qui habitait depuis trois ans une